

Yang, Jenny Chan, Xulizhi, *La machine est ton seigneur et ton maître. Analyses, enquêtes et témoignages sur la vie des ouvriers des usines chinoises de Foxconn*

Texte établi et traduit de l'anglais par Celia Izoard, Marseille, Agone, coll. « Cent mille signes », 2015

Paul Jobin

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/travailemloi/7401>

DOI : 10.4000/travailemloi.7401

ISSN : 1775-416X

**Éditeur**

DARES - Ministère du Travail

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2017

Pagination : 99-100

ISSN : 0224-4365

**Référence électronique**

Paul Jobin, « Yang, Jenny Chan, Xulizhi, *La machine est ton seigneur et ton maître. Analyses, enquêtes et témoignages sur la vie des ouvriers des usines chinoises de Foxconn* », *Travail et Emploi* [En ligne], 149 | janvier-mars 2017, mis en ligne le 11 juillet 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/travailemloi/7401> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/travailemloi.7401>

---

© Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques (Dares)

# NOTES DE LECTURE

## **La machine est ton seigneur et ton maître. Analyses, enquêtes et témoignages sur la vie des ouvriers des usines chinoises de Foxconn**

Yang, Jenny Chan, Xulizhi

Texte établi et traduit de l'anglais par Celia Izoard, Marseille, Agone, coll. « Cent mille signes », 2015, 109 p.

*Lu par Paul Jobin* \*

Les usines chinoises de l'entreprise taïwanaise Foxconn fabriquent pour le monde entier les produits Apple ou ceux d'autres grandes marques de l'électronique. En 2010, une vague de suicides parmi les employés a défrayé la chronique, de façon comparable aux cas de France Télécom ou de Renault. Ce petit recueil édité et pour l'essentiel traduit de l'anglais par Celia Izoard, à qui l'on doit également la traduction du livre de David Noble (2016), *Le Progrès sans le peuple. Ce que les nouvelles technologies font au travail* (Agone) relate cette histoire.

Comme le note l'éditrice et traductrice en postface, tandis que les objets électroniques ont pris une part considérable dans notre vie quotidienne, passés les moments de scandale, les mains qui les fabriquent nous restent inconnues. Outre le secret qui entoure ces chaînes de montage, le fétichisme de la technologie et la prétendue dématérialisation de l'économie contribuent à cette relative indifférence.

Ce livre de la taille d'un smartphone se lit aussi facilement que son format à couverture cartonnée est maniable. En une centaine de pages, il ne prétend pas, de fait, proposer une description détaillée des événements dramatiques ayant touché les ouvriers de Foxconn. Sur le plan factuel, on en apprend plus sur Internet, surtout si on lit l'anglais ou le chinois. Mais pour prendre la mesure de ce que ces objets électroniques prennent de nos vies, il est bon de les laisser un instant de côté, de reprendre le format papier et, le temps d'un trajet de bus ou de métro, de partager le quotidien de ceux qui les fabriquent.

Les textes de ce recueil ont été rédigés en 2013-2014, soit trois ans après qu'une quinzaine de salarié.e.s âgé.e.s de 17 à 25 ans ont attenté à leurs jours en se jetant dans le vide depuis leur dortoir. Quatre ont survécu parmi lesquel.le.s Tian Yu, une ouvrière migrante venue de la campagne (comme la plupart des autres ouvrier.ère.s), dont le parcours est présenté sans pathos par Jenny Chan, une sociologue hongkongaise. Son

---

\* Institut de sociologie de l'Academia Sinica, Taïwan.

récit est suivi des poèmes de Xu Lizhi, un autre ouvrier migrant de Foxconn qui a mis fin à ses jours en 2014.

Certes, la description est à charge contre l'entreprise et sa direction. Mais celle-ci n'a pas fait dans la nuance. Ainsi, lorsque Terry Gou, le patron taiwanais faisant référence à ses salariés, se plaignait des migraines que lui causait la gestion d'« un million d'animaux » en prenant conseil auprès du directeur du zoo de Taipei, ou bien quand, en guise de mesure préventive contre les suicides, la direction avait installé des filets puis tenté de faire signer aux nouveaux embauchés une promesse de ne pas se suicider. Dans la même veine, la responsable du syndicat, qui n'est autre que l'assistante personnelle de Terry Gou, avait qualifié le suicide d'acte « idiot et irresponsable ». Enfin, la *hot line* téléphonique censée conseiller les ouvriers déprimés a surtout permis de les identifier pour les mettre à la porte. Mais de quoi se plaignent-ils au juste ces ouvriers ? Ne jouissent-ils pas d'un salaire mensuel de presque 400 euros lorsqu'une famille paysanne doit parfois faire vivre six personnes avec moins de 300 euros par mois (comme dans le cas de Tian Yu) ? Ils se plaignent d'une organisation du travail qui est le lot commun de millions d'ouvriers à travers le monde et qui se traduit par exemple par leur isolement, leur mise en concurrence dans une course à la cadence sur le mode toyotiste et douze heures de travail par jour, ou par nuit.

Dans sa postface, Celia Izoard convoque à bon escient *Le Nouvel Esprit du capitalisme* de Luc Boltanski et d'Ève Chiapello (1999, Gallimard). Plus récemment, Luc Boltanski a publié avec Arnaud Esquerre *Enrichissement. Une critique de la marchandise* (Gallimard, 2017), appelé lui aussi à devenir un classique. Selon leur schéma d'analyse de ce qu'ils nomment « la forme standard » de la marchandise, les smartphones et autres portables électroniques sont caractérisés par une forte innovation technologique, une obsolescence rapide et une faible puissance marchande. Cette catégorie d'objets relève d'une économie industrielle qui prospère tant qu'elle peut déplacer ses sites de production dans les pays à bas salaires comme la Chine, et qui produit des tas d'objets, de déchets et d'êtres humains broyés par « la machine. » Même si l'économie de l'enrichissement qui caractérise tout particulièrement l'Europe ou le Japon est surtout tournée vers les objets du passé comme les œuvres d'art ou « le patrimoine » immobilier, la parole des ouvriers de Foxconn nous rappelle ce paradoxe que nous n'avons jamais autant été entourés d'objets, surtout électroniques, mais que nous ignorons presque tout de quoi ces objets sont faits et ce qu'ils font de nos vies, des façades électroniques peut-être, presque rien en somme.